

Tresor

8 mai 2016

Elsa Blankenstein retrouve le jeune philosophe français François Lazare dans la salle des coffres du Tresor. Trois jours auparavant ils se rencontrent pour la première fois dans les heures les plus chaudes d'une après-midi du mois d'août 2000 à l'ombre de la Zionskirche. Le festival « Tanz im August », que François Lazare suit très consciencieusement, donne la parfaite entrée en matière. Mais Elsa Blankenstein guette la première occasion pour le faire parler sur son enfance et sa jeunesse à Paris. François Lazare se laisse faire, il répond dans son allemand alors exclusivement philosophique à toutes les questions que ce visage doux et souriant lui pose et qui enregistre toutes ses réponses jusque dans leurs plus fines nuances. L'acte perpétré par Elsa Blankenstein sur François Lazare derrière les barreaux de la salle des coffres du Tresor a donc été mûrement prémédité. Une nouvelle fois François Lazare se laisse faire. Quand après une soupe aux oignons vite avalée dans l'enclos approximatif qui garde l'entrée du Tresor sur l'immense terrain vague de la Potsdamer Platz toute hérissée de grues immobiles François Lazare reprend enfin son vélo pour rejoindre, sous un âpre soleil déjà, la chambre qu'il loue pour le mois derrière la station de S-Bahn Landsberger Allee, il est huit heures passées. Il ignore ce que de lui Elsa Blankenstein a fait. Seize années plus tard Julien Blankenstein fait son entrée dans la vie de François Lazare. Quand il quitte Pau, c'est d'abord pour rejoindre Paris et déambuler dans ce Pigalle paternel dont sa mère lui a tant parlé avec les descriptions et les expressions données par François Lazare seize ans plus tôt et gravées depuis dans la mémoire maternelle. Il se lie d'amitié avec un groupe de hackers très actifs dans la mouvance de Nuit Debout. Lorsque le commencement d'insurrection est finalement réprimé dans le sang par les forces de l'ordre place de la République au cours de la fameuse « bataille de Paris », Julien Blankenstein parvient à s'échapper de la nasse qu'est pourtant devenue la place et à rejoindre la gare de l'Est où il saute dans un train pour l'Allemagne, un pays dont il maîtrise parfaitement la langue, en gagnant Münster d'abord, puis Berlin. Julien Blankenstein et Rainer Holl-Biniasz, dépêché par les services secrets allemands place de la République pour observer les nouvelles tactiques de contre-guerrilla urbaine développées par les forces de l'ordre françaises qui, au nom de l'Europe du Nord, doivent montrer à l'Europe du Sud que la propagande gauchiste trouvera dans la capitale française ce que les révolutions y ont toujours trouvé, son tombeau, ne savent pas qu'ils se sont croisés de très près et qu'ils ont même échangé un regard, de défi de la part de Julien Blankenstein

qui sut déjouer le piège tendu par l'agent provocateur, de froide colère de la part de Rainer Holl-Biniasz qui n'est pas parvenu à convaincre le frêle jeune homme en face de lui de prendre le cocktail molotov qu'il lui tendait et qu'une charge de CRS parvint à évacuer in extremis quand déjà les combattants alertés menaçaient de fondre sur lui.